

Winock et Jeanneney remontent le temps

Le premier fait revivre ses « Jours anciens » (Gallimard), le second ancre son récit à un certain « Rocher de Süsten » (Seuil) qui manqua lui être fatal. Souvenirs d'historiens.

Depuis que Pierre Nora avait réuni en 1987 Georges Duby, Jacques Le Goff, René Rémond dans des *Essais d'ego-histoire* (Gallimard), le genre est apprécié et pratiqué. Tout l'intérêt réside dans une mise en miroir : on y devient l'historien de soi tout en restant celui du pays. Spécialiste de nos fièvres politiques, Michel Winock raconte dans ses *Jours anciens* aussi bien les vingt premières années d'un enfant des faubourgs de Paris, à Arcueil, qu'une France, entre 1937 et 1957, ancienne elle aussi et disparue. Épargné par une tuberculose qui a tué père et frère, il restitue magnifiquement l'atmosphère d'un après-guerre populaire qui ignore le principe de précaution : on sillonne la France à 15 ans, on trafique avec les GI installés à la Cité universitaire... « *J'avais côtoyé la souffrance, la détresse, j'avais un peu mieux compris le tragique sous les traits de tous ces hommes meurtris allongés dans leur lit avant d'être allongés dans leur cercueil.* » Un séjour à l'hôpital Cochin mûrit soudain ce jeune qui a « *du football plein les jambes* » mais se découvre aussi une sensibilité littéraire et politique. L'ère est aux prêtres en mission dans la société, avec qui il refait le monde. Mais l'heure est aussi à l'admiration pour Mendès et à la faillite de la gauche sous Mollet, em-pêtré dans la guerre d'Algérie. Ces années républicaines sont d'une richesse folle pour celui qui se cherche une morale entre décolonisation et condamnation de la torture. Rien d'étonnant qu'il en soit né un historien attiré par la Nouvelle Gauche, qui rédigea son premier livre sur les communards – avec Jean-Pierre Azéma, copain de classe du lycée Lakanal.

Fils de ministre, petit-fils d'un président du Sénat, Jean-Noël Jeanneney se frotte très tôt à l'Histoire. Dès l'âge de 2 ans, en 1945, il gambade à Matignon. À 27, professeur à Nanterre, il déjeune avec de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises, repas dont il ne perd pas une miette, morceau de bravoure de 30 pages. « *Ah, vous savez, confie de Gaulle, j'ai beaucoup de peine à écrire, je souffre, je souffre, je sue sang et eau et puis je corrige, je rature... Quand j'écris, je veux tout démontrer, accumuler les arguments, alors les phrases sont trop longues, il faut toujours les rafistoler...* » On en est au dessert – grande roue



Michel Winock
« Jours anciens »
(Gallimard, 192 p., 18 €).



Jean-Noël Jeanneney
« Le Rocher de Süsten. Mémoires
1942-1982 » (Seuil, 432 p., 25 €).

de flan mou –, et Jeanneney prend note. « *J'écris pour vous, pour l'Histoire* », renchérit de Gaulle. Non seulement il écrit, mais il parle pour Jeanneney, qui, cinquante ans plus tard, rédige à son tour ses Mémoires. Toute sa vie, Jeanneney a tenu des carnets, saine gymnastique. La scène semble avoir eu lieu hier. Il y aura moins de grain à moudre le 10 mai 1981 quand, revenant tard rue de Bièvre, où il habite, l'historien se retrouve entraîné chez François Mitterrand : « *Je vis seulement ses yeux papillonner et ce fut comme si c'était la seule concession qu'il ait faite, malgré qu'il en eût, à des émotions dont je ne parvenais pas à imaginer qu'elles ne bouillonnaient pas en lui.* » Phrase proustienne qui rend compte des circonvolutions du Florentin. Mais ces Mémoires ne s'arrêtent pas aux grands hommes. Il y a aussi la complicité profonde avec le père, Jean-Marcel, ministre des Affaires sociales. La Chine racontée au seuil de la Révolution culturelle, les États-Unis traversés en 1967, Mai observé de très près en 68... Il y a enfin un rocher – celui de Süsten, en Suisse, qui donne son titre à l'ouvrage –, tombé de la falaise et évité de justesse en voiture à 18 ans, ce qui permit au passager d'engranger d'autres souvenirs brillants et entraînants ■ FRANÇOIS-GUILAUME LORRAIN

« Ah, vous savez, confie de Gaulle à Jeanneney, j'ai beaucoup de peine à écrire, je souffre, je souffre, je sue sang et eau... »